

Jeudi 2 juillet 2020 Bertrand Tappolet

ARTS PLASTIQUES

Réalités distanciées grand «Format»

Onze photographes suisses déconfinent leurs imaginaires au cœur du champêtre Mont-Soleil, près de Saint-Imier. Gros plan sur le travail de trois invités.



Sophie Brasey, "Social Distancing" (2020), à découvrir à «Format», au Mont-Soleil. SWANN THOMMEN

JURA BERNOIS • Extérieur jour blanc. Le rythme de la marche croise les bâches perforées d'immenses tirages favorisant un jeu de visions en transparences et modulations avec la luminosité et le paysage. Les supports laissent passer les caprices du vent, la seconde édition de l'exposition «Format» se déployant jusqu'au 16 août au cœur d'un parc éolien, au Mont-Soleil, près de Saint-Imier. Les écritures photographiques donnent ici l'impression d'un stylet affûté qui transperce les mondes pour en révéler quelque chose de sous-jacent.

Très attendues, les compositions *Social Distancing* de la Vaudoise Sophie Brasey documentent les mesures de distanciation sociale du récent semi-confinement. Face à deux aires de jeux pour enfants désertées et cernées de rubalises, le regard songe à une scène de crime. Les zones sont entourées de frondaisons retravaillées par la photographe en sfumato. Ceci afin d'instiller un sentiment diffus d'étrangeté menaçante proche de l'esprit des contes.

Tout un jeu sur les échelles de représentation accentue ce sentiment de solitude. Il en devient le dénominateur commun d'une démarche artistique initiée sous le signe du deuil prématuré avec *Made of Stone* (2007). Des enfants qui «font comme les adultes», ressentant la gravité de la vie.

Avec leurs personnages esseulés suspendus à la croisée des chemins, les images ramènent à Edward Hopper, peintre de la solitude mélancolique et de l'aliénation urbaine contemporaine. «Sont-ils solitaires en raison de la quarantaine ou ces mêmes images auraient-elles pu être prises en dehors de ces circonstances exceptionnelles? Mon but est de traduire tant le calme plat que le vide suspendu, l'ennui des heures creuses. Un vide ressenti intimement avec l'interdiction temporaire des réunions, l'injonction de rester isolé chez soi», avance Sophie Brasey.

Très attendues, les compositions *Social Distancing* de la Vaudoise Sophie Brasey documentent les mesures de distanciation sociale du récent semi-confinement

Explorant les contraintes souterraines et les postures sociales dans l'espace public, voici une saisie des temps faibles favorisant une connaissance nouvelle de faits situés. Chez cette éditrice photo à *24 heures*, l'image peut se faire l'outil d'une représentation décalée, retardée, travaillant sur un hors-champ ou des couches de réalités contemporaines.

Issu d'un milieu paysan, petit-fils d'apiculteur l'ayant initié aux arcanes du métier, sevré d'enculturation scientifique universitaire, Aladin Borioli inscrit son unique photomontage *Things don't happen in human vision* au fil d'un projet polymorphe au long cours, *Apian*. Il navigue en lisière artistique grâce à ses ethnographies butinant de l'écrit à la photographie. Elles essaient par le cinéma, le graphisme ou la création sonore.

«Il s'agit d'une mosaïque d'études et archives extraites de ma bibliothèque sur les abeilles. En son centre, l'image de vibrantes butineuses.» Penseuse des expériences viscérales des changements climatiques affectant les processus souterrains d'attention, la philosophe américaine Stephanie Erev figure en bonne place. Le titre? Il vient d'une conférence des années 1990 tenue notamment par le philosophe Mark Fisher posant un cycle infini de répétition et repermuation, où l'art ne «peut plus qu'imiter des styles morts, parler avec des masques».

Borioli arpente aussi le concept de *Umwelt* du biologiste et philosophe allemand Jakob von Uexküll suggérant que «chaque être vit dans un monde limité par ses cinq sens et la signification sémantique données aux éléments qui y évoluent».

Depuis 2012, Beat Schweizer œuvre sur le thème du Grand Nord russe, «poussé par un intérêt pour cette vaste région et l'idée d'isolement». Sous l'intitulé *The Search*, il présente des images extraites d'une série en cours sur le quotidien des *monotowns* russes, villes ou régions à l'économie dominée par la monoculture industrielle. Dédiée à l'extraction des diamants, Udachny – qui signifie prospère ou chanceux – est une colonie urbaine devenue pôle d'attraction pour les personnes qui cherchent du travail.

L'homme d'images a une manière patiente, empathique, contemplative de dépeindre la vulnérabilité des gens et des lieux. Par exemple ce groupe d'enfants en quête de pierres pour faire des ricochets sur l'eau lors d'un mariage. Une image baignée d'une atmosphère pastorale, édénique. S'y mêle un sentiment d'ambivalence parfois rehaussé par une touche d'ironie. «Cette dernière étant une tactique courante des Russes pour surmonter les difficultés de la vie. Mon travail s'inscrit dans la tradition des photographes d'essai. Il se développe longuement dans le temps. L'expression documentaire lyrique décrit bien mon approche.» Une notion héritée du photographe américain Walker Evans guettant la lumière avec une patience infinie; et de Flaubert exprimant la complémentarité entre lyrisme et attachement au réel.

«Format», Mont-Soleil, accès par le funiculaire Saint-Imier-Mont-Soleil, jusqu'au 16 août, exposition-format.ch